

# L'économie bruxelloise portée par sa périphérie

**Au cours des 20 dernières années, l'activité économique n'a cessé de ralentir à Bruxelles tandis qu'elle s'est accélérée en périphérie, principalement en raison d'évolutions sectorielles différentes.**

La création de richesse se fait davantage en périphérie qu'à Bruxelles. Au cours des 20 dernières années, la dynamique de croissance a ralenti à Bruxelles tandis qu'elle s'est au contraire accélérée dans le Brabant flamand et dans le Brabant wallon. Le constat émane de Pierre-François Wilmotte, géographe (ULiège) et expert en développement régional, dans une étude publiée par l'Institut bruxellois de statistique et d'analyse (IBSA).

Depuis 2003, la croissance économique en Région de Bruxelles-Capitale (RBC) a été de 0,9% par an en moyenne. Dans le même temps, la périphérie bruxelloise a enregistré une croissance moyenne de 2,5% par an, supérieure à la moyenne nationale (1,7%) et presque trois fois plus élevée que la

croissance moyenne en RBC. Si on ne prend que le Brabant wallon, la croissance moyenne atteint 3% par an. Pierre-François Wilmotte définit la périphérie bruxelloise dans un sens très large, puisqu'outre les deux Brabant, il y inclut les arrondissements d'Alost, d'Ath et de Soignies. Soit un territoire qui représente 36% du PIB belge.

Les activités liées aux institutions internationales et à la présence de fonctionnaires internationaux ne sont pas prise en compte dans cette analyse.

## Des secteurs en déclin

Le décrochage entre Bruxelles-Capitale et sa périphérie s'explique par une double évolution sectorielle. D'une part, Bruxelles est davantage exposée à des branches économiques en déclin comme les télécommunications ou les services postaux. Les anciens monopoles privatisés au tournant du siècle, historiquement fort présents à Bruxelles, ne contribuent plus autant à la richesse nationale. En 2003, les télécommunications, par exemple, représentaient 6,8% de la

création de richesse en Région de Bruxelles-Capitale, contre 0,7% dans le reste du pays. Vingt ans plus tard, elles ne représentent plus que 3% de la richesse créée à Bruxelles.

## Des secteurs en expansion

D'autre part, les secteurs en expansion, comme la pharma, les services informatiques ou le commerce, se sont moins développés à Bruxelles que dans le reste du pays. Offrant davantage d'espace à des coûts moins élevés ainsi qu'une meilleure accessibilité routière, la périphérie capte une part plus importante de ces activités en expansion. Finalement, l'apport de la Région de Bruxelles-Capitale au produit intérieur brut (PIB) de la Belgique a fondu de 20% en 2003 à 17% en 2023.

Au fil du temps, la création de richesse à Bruxelles est devenue de plus en plus tributaire des activités d'administration publique, des activités financières et des activités liées à la présence de sièges d'entreprises (départements juridiques, comptabilité, management).

**JEAN-PAUL BOMBAERTS**

L'Echo

Vendredi 23 janvier 2026